

Kazimierz Kowalski

"Das Problem der Wahrheitssicherung bei Thomas von Aquin : ein Beitrag zur Geschichte des Evidenzproblems", Paul Wilpert, Münster 1931 : [recenzja]

Collectanea Theologica 13/3, 248-251

1932

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

RECENSIONES.

Paul Wilpert: Das Problem der Wahrheitssicherung bei Thomas von Aquin. Ein Beitrag zur Geschichte des Evidenzproblems. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters Band XXX, Heft 3) Münster i. W., Aschendorff 1931, gr. 8^o p. 217.

Le problème de la connaissance occupe incontestablement une place de choix dans la pensée contemporaine. C'est pourquoi les philosophes néoscolastiques ne cessent de scruter à fond les conditions générales d'une épistémologie qui puisse satisfaire aux exigences légitimes de la raison humaine. Tout récemment la discussion qui s'est engagée entre M. Gilson et le P. Garrigou-Lagrange d'une part¹⁾ et Mgr. Noël de l'autre²⁾ et qui porte sur le point de départ de l'épistémologie, montre le vif intérêt pour la justification des fondements du savoir humain.

Parmi les problèmes concernant notre connaissance scientifique il y en a un qui a suscité des vives échanges de vue surtout en Allemagne: c'est le problème de l'essence et de la valeur de l'évidence. On se rappelle, que M. Geysler consacra à cette importante question un de ses livres récents édité sous le titre: *Auf dem Kampffelde der Logik* (1926). C'est un des élèves du célèbre philosophe de Munich qui vient de publier un travail très fouillé et abondamment documenté sur le problème de l'évidence chez St. Thomas d'Aquin.

L'auteur donne d'abord un aperçu sur le problème de la justification de la connaissance vraie („der Wahrheitssicherung“) en général, le quel se divise en trois chapitres: le concept de la

¹⁾ E. Gilson, *Le réalisme méthodique* (Philosophia perennis, Festgabe Joseph Geysler II, 752 ss, Regensburg 1930). R. Garrigou-Lagrange O. P., *Le réalisme thomiste et le mystère de la connaissance* (Revue de Philosophie XXXI (1931), 58—80, 132—156).

²⁾ L. Noël, *La méthode du réalisme* (Revue Néoscol. XXXIII (1931), 433—447).

vérité, le concept de la certitude, l'essence et la possibilité de l'évidence. Dans une seconde partie M. Wilpert nous renseigne sur les différentes espèces de la connaissance évidente, à savoir sur l'évidence médiate de la „scientia“, ensuite sur l'évidence empirique „a priori“ des principes.

C'est une rapide confrontation de la doctrine augustinienne et thomiste de l'évidence qui donne une vue synthétique des résultats acquis. Une table des auteurs cités y est ajoutée.

La raison d'être du travail de M. Wilpert se trouve dans une distinction d'Aristote, que l'auteur a bien mis en valeur à la page 111. Il y écrit qu'il faut bien se garder de confondre la possibilité de prouver quelque chose par démonstration (Beweisbarkeit) avec la possibilité de la justifier, d'en donner la raison d'être (Begründbarkeit). Ainsi selon Aristote les premiers principes ne peuvent pas être démontrés, mais on les peut bel et bien justifier. C'est donc la justification de notre connaissance vraie qui constitue le thème central du beau livre de M. Wilpert.

L'auteur distingue nettement la certitude psychologique de la certitude logique (p. 59). C'est cette dernière qui peut s'identifier avec l'évidence au sens large, laquelle M. Wilpert définit comme suit (p. 80): „Die Evidenz lässt sich demgemäss als unmittelbares Schauen eines Sachverhalts bezeichnen, oder wenn wir die Eigenschaft der Evidenz als eines Wahrheitskriterium mehr hervorheben wollen, so wäre sie zu definieren als „Sehen des Gefordertseins eines Inhalts durch das, was ihn begründet“. (En note: Geysler: Auf dem Kampffelde der Logik S. 198).

Ensuite l'auteur rend le concept plus clair encore en distinguant l'évidence d'une part de la vérité et d'autre part de la certitude. Voici le résultat de ses recherches (p. 90): „Das Urteil ist wahr, da es mit dem gegenständlichen Sachverhalt übereinstimmt, es ist gewiss, da es im unmittelbaren Gegebensein desselben seine hinreichende Begründung hat, und es ist evident, da diese Begründungsrelation unmittelbar vom erkennenden Subjekt wahrgenommen werden kann“.

La relation possible de l'objet au sujet connaissant est donc un élément essentiel de la signification de l'évidence“.

Cependant le problème fondamental concernant les différentes applications de la doctrine générale de l'évidence se trouve dans le domaine de l'„intellectus“, il consiste à demander d'où vient le „habitus primorum principiorum“, d'où encore la certitude absolue de son contenu (p. 148). Pour répondre à cette question l'auteur distingue „l'essence“ de l'évidence objective de „l'existence“ de celle-ci: „Die objektive Evidenz ist ein solches Verhältnis der Begriffe eines Urteils, dass aus diesen die Wahrheit des Urteils unmittelbar erkannt werden kann. Wirklichkeit erlangt diese Evidenz dadurch, dass sie von gewissen Subjekten tatsächlich vollzogen wird“... (p. 168). Cette réalisation de l'évidence appelle

M. Wilpert d'une manière peu heureuse „l'évidence subjective“ (p. 172).

Ensuite l'auteur nous propose une conception „néoscolastique“ des jugements analytiques et synthétiques: analytique est tout jugement dont les termes fondent la relation du jugement d'une façon nécessaire — de jure (propositiones in primo et secundo modo dicendi per se) tandis que dans les jugements synthétiques cette relation n'est fondée par les termes que d'une manière contingente - de facto (p. 175). Après avoir nettement distingué entre la „praedicatio per se per accidens“ d'une part et la „praedicatio substantialis - accidentalis“ de l'autre (p. 180), M. Wilpert constate que d'après S. Thomas il y a à côté des propositions analytiques aussi des propositions synthétiques, nécessaires et immédiates, qui peuvent jouer le rôle de la majeure dans la réduction syllogistique (p. 184).

Enfin l'auteur démontre par des nombreux textes, que le Docteur Angélique, sans avoir vu ce problème en toute son acuité (p. 197), connaît en dehors de la connaissance des relations nécessaires à l'aide des concepts, une connaissance des nécessités par réflexion sur les données de l'expérience (Anschauungsgegebenheiten p. 199). En outre d'après S. Thomas la connaissance des premiers principes n'est pas identique à la vue des concepts mais est essentiellement constituée par une vue — antérieure à celle-là — des relations générales dans des exemples de réalisation particuliers (p. 204). Ces derniers ne fondent pas logiquement la connaissance de la nécessité des rapports, mais il en sont la cause exemplaire (p. 205—206).

Voici le résultat final des recherches de l'auteur: „So kennt Thomas offensichtlich neben und vor dem Erfassen von Notwendigkeiten aus Begriffen ein Erfassen von notwendigen Sachverhalten durch denkendes Reflektieren über die Gegebenheiten der Erfahrung. Ebenso wie die Darstellung der Evidenz der analytischen Urteile, ist auch die der unmittelbaren synthetischen Notwendigkeitsurteile von ihm jedoch nur in nuce gegeben“ (p. 206).

Le travail de M. Wilpert constitue sans aucun doute un progrès remarquable en ce que concerne la mise en valeur de la théorie de l'évidence du Docteur Angélique. Le plan des recherches est méthodiquement et systématiquement parfait, une foule des textes a été consciencieusement consultée ce qui a rendu possible d'aboutir à des solutions bien fondées et justifiées d'après les règles de l'heuristique et de la critique historique. Seulement la synthèse nous semble avoir quelques fois moins réussie, surtout dans les pages où l'auteur affirme, un peu hâtivement peut-être, la pleine concordance de la pensée de St. Thomas avec celle de M. Geysler (p. e. p. 80 et 105). Un ombre de réalisme médiat, quelques fois bien accentué, plane sur maintes conclusions de l'auteur (p. e. p. 124, 132, 181—182, 197, 199). Nous estimons

que cette théorie est absolument incompatible avec la pensée authentique du Docteur Angélique, lequel était franchement réaliste immédiat, ce qu'ont montré les recherches remarquables de Mgr. Noël et du R. P. Roland-Gosselin.

En précisant la signification du concept „res“ (p. 43) l'auteur semble identifier l'objectif (objektiv) avec le réel (dinglich Wirkliches) ce qu'on ne saurait pas admettre d'une façon générale.

Enfin nous avons remarqué quelques inexactitudes dans des citations des textes ainsi que des références de St. Thomas (p. e. p. 131 note 67; p. 189 note 215); quand à la note 224 (page 224), le texte In Met. III lect. 9 no 444 nous semble être douteux en tant qu'expression de la pensée du Docteur Angélique, l'opusculum „De naturu generis“ est, d'après Mandonnet, inauthentique (Opuscula omnia, V, [Opuscula spuria]).

Néanmoins nous félicitons bien sincèrement l'auteur de ce travail clair, vigoureux, consciencieux, dont la haute valeur scientifique ne saurait être soumise à aucun doute. Si nous ne pouvons pas en accepter toutes les conclusions, nous avons le plaisir de reconnaître franchement et loyalement les qualités exceptionnelles d'une étude qui s'occupe de la théorie de la connaissance du Docteur Angélique, mais aussi de tout penseur qui cherche en pleine sincérité la réponse à une question des plus importantes: Quid est veritas?

Gniezno

Kazimierz Kowalski.

Gusinde Martin: Die Selk'nam. Vom Leben und Denken eines Jägervolkes auf der Grossen Feuerlandinsel. Mödling b. Wien; Anthropos, 1931, 8-vo, S. XXXII + 1176.

Jeszcze w r. 1910 nawoływał usilnie ks. Wilh. Schmidt w książce o Pigmejach do sumiennego, naukowego zbadania najstarszych etnologicznie ludów np. pigmejów Afryki i Azji. Zapowiadał, że znajdują się tam z pewnością bardzo ważne wiadomości dla etnologji. Spodziewano się również jeszcze ważniejszych odkryć dla historji religji. Można powiedzieć, że rzeczywistość dała może nawet więcej, niż się spodziewano.

Kto wie, czy nie lęk przed temi właśnie niespodziankami na polu religji był jedną z przyczyn, że odpowiednie instytucje nie kwapiły się bardzo do tych badań. Czy się obawiano, że ściśle, naukowo zdobyte wiadomości pogrzebią w gruzach dotychczasowe ewolucjonistyczne poglądy o początku i rozwoju ży-